Quel est ce pays merveilleux?

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1485

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1010663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le service public exportable

Les compétences et le savoir-faire des services publics suisses devraient être présents sur le marché mondial de l'eau.

Déroutant pour celui qui croit à l'adéquation des idées toutes faites: les Français portés par tradition historique ou conviction idéologique à confier à l'Etat les grands services collectifs, n'ont pas communalisé la gestion de l'eau. Ce service est concessioné à de grandes sociétés. L'attribution des concessions a même dégénéré parfois en affaires de corruption à grand scandale. En revanche on n'imagine pas en Suisse, pays de bisses et de fontaines publiques ornées de sculptures, que l'eau ne soit pas affaire commune, payée par les consommateurs à prix coûtant.

Dans les collectivités locales, se sont constituées des équipes d'ingénieurs, de techniciens bien formés dans les Hautes Ecoles et porteurs d'un incontestable savoir-faire. Qualités mises au service exclusif des besoins locaux et régionaux. Or la gestion de l'eau, sa production, sa récupération, son épuration est devenue un marché mondial du savoir-faire. Et sur ce marché, on retrouve, performantes, les grandes sociétés françaises comme Vivendi qui ont d'abord développé leur maîtrise avec les grandes villes françaises.

La Suisse est absente sur ce marché. Peut-être des fournisseurs comme ABB sont-ils associés à de grands projets… D'autre part, les organisations non gouvernementales sont présentes sur le terrain villageois. Swissaid, Helvetas dans leur bulletin font de ces puits creusés, de ces fromageries construites, de petits récits épiques. Et dans ce recensement n'est pas oublié l'investissement de la Coopération technique suisse qu'alimente le budget fédéral.

Mais entre les mégalopoles et les villages de brousse, himalayens ou d'altiplanos, il y aurait des occasions sur le marché mondial et même européen de mettre en valeur le savoir-faire des ingénieurs et des ouvriers des villes suisses.

On pourrait donc imaginer une coopérative, regroupant à l'échelle suisse des compétences tirées des équipes des services publics locaux, qui serait apte, sur le marché mondial de la gestion de l'eau et de l'épuration, à concourir pour mener à bien et à prix coûtant des projets.

Une coopérative de cette nature aurait un double but. Celui de faire circuler, à l'échelle mondiale, des compétences et une expérience, sans charité mais dans un esprit concurrentiel de solidarité, et d'autre part de confronter hors monopole des responsables de nos services publics aux exigences mondiales, de les sortir de leur réussite locale. Le service public, en ces domaines, ne pourrait que gagner en rayonnement, et ajouter à ses qualités, celle d'être exportable. *ag*

Médias

Quel est ce pays merveilleux?

Le Matin (2 septembre) a consacré deux pages au Valais: celui des affaires et du FC Sion. Citons quatre passages extraits des réponses de deux Valaisans connus.

Jean-Marie Fournier: «En visant directement le FC Sion, c'est tout le Valais qu'on assassine. Sion, c'est le Marseille helvétique. Avec les mêmes excès, les mêmes débordements.»

«Savez-vous qui a fait perdre les Jeux (Olympiques, *réd.*) à la Suisse? Les Suisses eux-mêmes, par leur présomption et leur arrogance. Quelle prétention de vouloir continuellement moraliser le monde entier! Apprenons plutôt l'humilité et qui on est réellement.»

François Dayer, rédacteur en chef du *Nouvelliste*: «Mais le Valais reste ce qu'il est: une société rurale où l'on est proche, où les liens de famille existent. Et nous avons une manière de régler les problèmes qui est complètement dépendante de ce contexte, je dirais, familial. Moi aussi, j'ai des cousins partout en Valais […].»

«Je sais que nos conseillers d'Etat ont tendance à compter leurs apparitions. C'est de l'enfantillage […].»

Il faut avoir des ancêtres valaisans dans sa famille pour constater que le cousinage est une réalité. Les enfants d'aujourd'hui rient quand on leur explique les liens qui font dire «cousin, cousine» à des gens rencontrés, par hasard, et qui sont des étrangers pour eux. *cfp*

SimiliBlick

Pour faire honneur au nouveau format du *Matin*, la *Distinction* a publié, ce mardi, *SimiliBlick*, le Journal gratuit qu'on paie.
On y croise Béjart en mâge mystérieux, Yvette Jaggi en taromancienne et Leuenberger en père courage.
Après une enquête sous la ceinture et des nus pas trop flous, on finit par Nelly W. et Shawne F., cerises sur ce gâteau pimenté.
A trouver à la librairie Basta!, à Lausanne, ou sur www.distinction.ch